

Journal des traducteurs Translators' Journal

Deux "faux-amis"

Corporation des traducteurs professionnels du Québec

Volume 3, numéro 1, 1er trimestre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061470ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061470ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Corporation des traducteurs professionnels du Québec (1958). Deux "faux-amis". *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 3(1), 56–56.
<https://doi.org/10.7202/1061470ar>

où le verbe demande cette préposition : "commander à son marchand" et non "commander de" — to order from; "recevoir un coupon à l'achat d'un article" et non "avec l'achat" — to receive a coupon with the purchase; "arriver à temps" et non "en temps" — to arrive in or on time.

¶ Deux "faux-amis" :

L'un des "faux amis" de la langue française qui s'infiltre un peu plus chaque jour dans tous nos milieux, c'est le mot "*adéquat*" dans son acception anglaise.

En français, ce mot a un sens exclusivement philosophique. Dans tous les autres cas, et selon le contexte, on devrait le remplacer par des expressions comme *suffisant, convenable, proportionné, juste, compétent, approprié, correspondant, congru, exact, à la hauteur*.

Un autre mot français qui joue souvent un rôle anglo-saxon chez nous, c'est le mot *individuel*. Parler de l'activité individuelle de quelqu'un au sein d'une société, c'est s'exprimer en un français correct. Mais dire qu'un poêle électrique est pourvu d'une *commande individuelle* pour le four, ou qu'une voiture a *deux leviers individuels* de transmission, l'un pour la traction avant et l'autre pour la traction arrière, c'est tomber dans l'anglicisme. Une commande distincte et deux leviers distincts (ou séparés) satisferaient mieux aux exigences du français.

¶ Payer pour ses chemises ou pour ses bêtises ?

"J'ai payé X dollars pour ces chemises, cette automobile, etc..." Voilà un anglicisme qu'on entend tous les jours. Il s'agit évidemment d'un décalque de l'expression anglaise. "to pay X dollars for something".

Le verbe français "payer" commande, en effet, un complément direct quand il s'agit de l'objet acheté ou de la chose due. Ainsi, on paie des chemises dix dollars, mais on ne paie pas dix dollars pour des chemises.

Alors, la prochaine fois que vous aurez à payer quelque chose, faites-le *directement*. C'est plus sûr !

¶ De pétoncles et de palourdes :

Ignorer le nom des fruits de mer en français n'empêche pas de les déguster avec délices... ou de les vendre ! On l'aura constaté à la vue des enseignes de "sea food" au lieu de fruits de mer, et de leurs menus. D'aucuns regretteront qu'au Québec l'on désigne par des mots anglais ces aliments qui occupent une place importante en gastronomie — traditionnellement française. Nous craignons moins les crustacés et les mollusques que les mots. N'entendons-nous pas souvent "lobster" pour homard et "shrimps" pour crevettes ? L'équivalent de "clam chowder" est soupe aux palourdes (non potage aux palourdes); "scallops" se rend par pétoncles, "halibut" par flétan, "haddock" par aiglefin. Une suggestion : aimez moult les moules, mais évitez le pire des moules : l'habitude de l'anglicisme.

CORPORATION DES TRADUCTEURS PROFESSIONNELS DU QUEBEC

INSTITUT DE TRADUCTION, MONTRÉAL

Les examens de fin d'année auront lieu le **jeudi 10 avril**, à 7 h. du soir.
dans les salles de l'Ecole d'Arcy McGee

* * *

La collation des grades aura lieu à l'Université de Montréal, le **mercredi 7 mai 1958**, à 8 h. du soir, en l'amphithéâtre H'404, sous la présidence de Mgr Irénée Lussier, P.D., recteur de l'Université.

Conférencier invité : M. Marcel PARÉ